

Croisements

« Quel gâchis, quelle honte, quelles mondanités ! » disait Calvin à son jeune ami Guillaume.
« Une papesse ne devrait pas y participer ! Ce n'est pas le rôle de l'Eglise ! Où sont-elles les vraies valeurs du christianisme ? » ajouta-t-il consterné.

La grande salle de Saint-Véronique était en effet décorée en salle de fête, avec les rideaux en soie couleur pourpre coulant des murs et des grandes nappes blanche qui accueillait les mets les plus succulents. Une grande fête s'apprêtait à commencer. Une fête où les artistes de Rome pouvaient déclamer leurs vers, montrer leurs tableaux et parler de leur dernière sculpture.

La Papesse Jeanne XXIII avait souhaité que la fête soit des plus luxueuse, dit-on, pour impressionner Yoshihiro, l'ambassadeur du Japon, qui visitait Rome avec sa femme.

Au moment même où Luca, le poète, se préparait à réciter son poème en l'honneur de la Papesse, son Excellence fit son apparition dans ses plus beaux atours. Elle portait un habit blanc, avec des filaments d'ors qui s'insinuaient dans son dos et sur ses hanches.

Elle était tellement éblouissante. De tous ses habits, celui qu'elle portait était le préféré de Lorenzo. Il la regardait d'un coin de la salle, se réjouissant de constater qu'elle avait orné ses cheveux dorés avec la rose qu'il avait posé sur sa tenue le matin même.

Lorenzo remarqua cependant le voile de mécontentement qui s'appropriait le visage de la Papesse. Jeanne XXIII aimait faire une entrée remarquée lors des fêtes, et surtout elle devait être le dernier des hôtes ! Or, ce soir, l'ambassadeur Yoshihiro et sa femme n'étaient pas encore arrivés.

Tous les invités se rendirent compte de la tragédie. On connaissait la Papesse pour sa beauté, mais aussi pour sa cruauté lorsqu'on lui manquait de respect ou qu'on contraignait ses plans. Instinctivement, son Excellence caressa la bague assassine qu'elle portait toujours à son annulaire droit.

Le poète Luca fut exhorté par « il grande Cortizzi » à commencer son poème, essayant ainsi de détourner l'attention des invités.

Luca eut à peine le temps de se racler la gorge, que la porte s'ouvrit. Kaspar, essoufflé, entra dans la salle accompagné de l'ambassadeur et de Ishi, sa femme. Les deux hôtes s'excusèrent auprès de la papesse pour leur retard. En réalité, après la Cha No Yu, la cérémonie du thé japonaise, ils avaient longuement attendu Kaspar, le garde suisse qui devait les escorter à la fête.

Ce dernier, confus, ne savait pas comment expliquer à son colonel que ce retard était en effet du au temps qu'il avait passé à essayer de s'enlever du corps la poudre blanche utilisée, la nuit précédente, pour rivaliser avec Océan...